Table des matières

COMITÉ 2001 *....3
RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2000....4
Le Président : A. ORTSCHEIT....7
A. ORTSCHEIT 10
COPIE DE LA CONVENTION....10
VISITE DU JARDIN BOTANIQUE PAR LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE....12
MICHEL HOFF....12
.Articles sur le Jardin Botanique....14
Articles parus dans le Bulletin de l'Association des Amis du Jardin Botanique du Col de Saverne....15
HOMMAGE A THÉODORE MONOD....16
Edmond Diemer,....18
STAPHYLEA PINNATA L....20
F. GEISSERT....21
ARGOUSIER : HIPPOPHAE RHAMNOIDES....26
Elisabeth Hilbert-Busser....30
LA MATERNELLE AU JARDIN BOTANIQUE....33
LIVRES DE NATURE PARUS RÉCEMMENT....34
R. ENGEL....35

Index lexical

Acacia ehrenbergiana,....20
Acacia tortilis var. raddiana....20
Acanthaceae....20
Arecaceae....20
Asteraceae....20
Balanitaceae....20
Boriginaceae....20
Brassicaceae....20
Capparaceae....20
Capparis decidua....20
Caryophyllaceae....20
Chenopodiaceae....20
Cleome droserifolia....20
Cucurbitaceae....20
Fabaceae....20
Faux pistachier....22
flavonoïde....28
Garaniaceae....20
HIPPOPHAE RHAMNOIDES....27
isorhamnétine....31
Lamiaceae....20
Mimosaceae....20
Monodiella flexuosa....19 sv
Neuradaceae....20
Pimpernuß....21
Poaceae....20
Polygonaceae....20
quercétine....28
Rhamnaceae....20
STAPHYLEA PINNATA L....21
Staphylodendron....21
Tamaricaceae....20
Trichomanes speciosum....14
Zygophyllaceae....20

Illustrations

Staphylier ou nez coupé par P.FOURNIER 1
Signataires de la Convention tripartite 9
Document de la Convention 10
Accueil de la SBF au Jardin (photo) 15
Deux photos de Jérôme MONOD. 18
STAPHYLEA Extrait de COSTE Flore de France 20
Staphylea pinnata (deux photos de fruits récoltés au JB 21
Le Staphylier dans le livre de H.BOCK 22
Staphylier dans le livre de H.BOCK détail 23
L'argousier dans le Cruydt-Boeck de Dodoens 1618 30
Hippophae rhamnoïdes deux photos 30
Maternelle au JB Photo 32

ASSOCIATION DES AMIS DU JARDIN BOTANIQUE

DU COL DE SAVERNE.

85 grand'rue 67000 SAVERNE

Créée en 1932 et inscrite au Registre des Associations
au tribunal d'Instance de Saverne sous le numéro 11 45

COMITÉ 2001 *

Président Fondateur:	Emile Walter (1 873-1 953)
Président d'Honneur:	Paul Jaeger (1 9O5-1 999)
Président en exercice:	Albert Ortscheit 85 grand'rue 67700 Saverne
Secrétaire:.	Mathieu Ehrhardt 5 route de Paris 67700 Saverne
Trésorier:.	Richard Beckerich 8 rue du griffon 67700 Gottenhouse
Directeur scientifique:	Roger Miesch Maître de conférences Faculté des sciences de la vie Rue Goethe 67700 Strasbourg
Assesseurs:	Alain Bernard 67320 Rossfeld Émile Blessig 67700 Saverne Albert Braun 67700 Strasbourg Roland Carbiener 67150 Dau%nsand Pierre Cousandier 67410 Dru_nheim Roger Engel 67700 Saverne Fritz Geissert 67770 Sessenheim Bernard Heitz 67205 Oberhausbergen Paul Heitz 67310 Wasselonne Pierre Jerome 67000 Strasbourg Mme Rebstock 67330 Ernolsheim lès Saverne Olivier Sevenleder 88600 Fontenay Marius Thomas 67000 Strasbourg Chrístophe Thouard 67000 Strasbourg
Déléguée de la ville de Saverne:	Madame Anne Kuenzler 67000 Saverne
Délégué du parc régional des Vosges du nord:	Jean Claude Genot
Agent technique - Jardinier (ULP)	Patrick Uberschlag

- suite à l'assemblée générale du 30 mars 2001

RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2000.

Pour la dernière année du siècle, à l'aube du 3ème Millénaire, notre Association peut se réjouir d'un bilan satisfaisant. Le jardin botanique rentre gaillardement dans la 68ème année de son existence.

Le renom du jardin botanique de Saverne a permis, à l'instar des années précédentes, d'attirer de très nombreux visiteurs. Les touristes de passage, les amis de la nature, les botanistes confirmés n'ont pas hésité à faire de nombreux kilomètres pour le découvrir. Il faut relever le passage de la Société botanique de France accompagnée par les membres de la Société Botanique d'Alsace.

Messieurs Albert BRAUN et Bernard HEITZ, respectivement Maître de Conférences à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg et Directeur Scientifique du jardin de Saverne leur ont servi de guides. Ces botanistes intéressés par la richesse des collections ont fait part de leur satisfaction à parcourir un jardin en bon état et ont souhaité la pérennité de l'oeuvre entreprise par Émile WALTER.

Un compte rendu de cette visite, rédigé par Monsieur Michel HOFF, Président de la Société botanique d'Alsace, est publié dans le bulletin 2001 de notre association..

Le jugement positif émis par les botanistes avertis concorde avec l'avis des touristes de passage mis au courant de l'existence de notre jardin par l' Office de tourisme de la ville ou par un moyen de communication plus moderne: internet.

Des visites encouragées par l' Inspection académique et l' Inspection départementale ont permis à bon nombre d'enseignants de la région de se rendre au jardin avec leurs élèves. Les explications données sur place complètent l'enseignement fait en classe. Les enfants prennent contact avec le monde vivant des plantes. Ils l'observent et apprennent à le respecter. Madame CANTIN, Directrice de l'école des Sources, riche de cette expérience pédagogique, rend compte de sa satisfaction au sujet de l'opération nationale « adopter un jardin » dans ce bulletin.

Durant toute la saison, au cours des visites guidées, différents thèmes portant sur les fougères,les orchidées, les plantes médicinales etc. ont été développés.

C'est avec le concours de Monsieur Paul HEITZ, jardinier travaillant sous la direction de Monsieur Bernard HEITZ et avec l'aide du service technique de la Ville que nous

pouvons présenter au public un jardin accueillant et en bon état. Nous souhaitons pouvoir garder encore longtemps le jardin botanique sous l'aspect actuel.

Nous avons relaté dans notre dernier bulletin les dégâts causés par la tempête de décembre 1999. Avec l'aide du service technique de la ville de Saverne les arbres arrachés ont été dégagés et découpés. Le travail accompli avec diligence a permis au jardin d'ouvrir ses portes à la date prévue le 1er mai. La liste des plantes déracinées dressée par Monsieur A. BRAUN a été publiée dans le bulletin de l'année 2000. Mais par une malheureuse circonstance le nom de l'auteur n'apparaît pas au bas de l'article. Que Monsieur A. BRAUN veuille bien accepter toutes nos excuses.

Assemblée générale et conférence

A l'occasion de l'Assemblée générale, l'Association a tenu à rendre hommage au Professeur Paul JAEGER, décédé à la fin de l'année 1999. Le Président a retracé la carrière scientifique du défunt et souligné ses interventions en faveur du jardin botanique de Saverne dont il a assuré la présidence durant 25 ans. Il a joué un rôle particulièrement important au moment de l'élaboration de la convention tripartite signée avec l'Université de Strasbourg. Une minute de silence a été respectée en sa mémoire.

A l'issue de l'Assemblée générale Monsieur le Professeur CARBIENER, professeur émérite de l'Université de Strasbourg nous a parlé de:

« Ecologie scientifique et philosophique:
Goethe et Schweitzer revisités ».

A la fin de l'exposé, le Président a ouvert le débat. Le public passionné par ce sujet a posé de nombreuses questions. Un grand merci à Monsieur le Professeur R. CARBIENER.

Le résumé de cet exposé sera publié dans le bulletin de l'Association.

Bulletin annuel

Le bulletin annuel de l'année 2000 a été diffusé à tous les membres de notre Association.

Départs à la retraite

L'année 2000 a été marquée par le départ à la retraite de notre Directeur scientifique, Monsieur Bernard HEITZ, Directeur du jardin botanique de Strasbourg

qui avait été nommé le 1er septembre 1998 Directeur scientifique en remplacement de Monsieur A. BRAUN. Avec discrétion et amabilité Monsieur Bernard HEITZ a mis ses compétences au service du jardin de Saverne. Nous l'en remercions et nous lui souhaitons une bonne retraite. Monsieur Bernard HEITZ restera membre de notre comité. Nous pourrons ainsi continuer à profiter de ses conseils avertis.

Le remplacement est assuré par Monsieur Roger MIESCH, Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de la Vie et nouveau Directeur du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg. Nous sommes heureux de l'accueillir et nous souhaitons que la collaboration avec l'Université de Strasbourg puisse se maintenir comme par le passé.

Nous avons également à signaler le départ à la retraite du jardinier, Monsieur Paul HEITZ. Durant les 37 années de sa présence au jardin, Monsieur HEITZ a travaillé sous la Direction des Directeurs scientifiques successifs. Il a suivi toute l'évolution de cet espace qui s'est transformé au fil des ans. Il a fait preuve de compétence et de serviabilité. Nous lui souhaitons une bonne retraite. Monsieur Paul HEITZ continuera à faire partie de notre comité et nous sommes tous persuadés que son expérience trentenaire sera d'une grande utilité.

Le remplacement du jardinier par l'Université sera assuré jusqu'au 1er octobre 2001 date à laquelle une nouvelle convention devra être signée.
A ce sujet des pourparlers entre l'ULP et la Ville de Saverne représentée par Monsieur le Maire A. ZELLER, Président du Conseil Régional, sont en cours. Nous souhaitons, pour la survie de notre jardin botanique, qu'ils aboutissent à la satisfaction des trois partenaires.

Un autre fait marquant pour notre comité se révèle être la démission de Monsieur R. ENGEL de son poste de secrétaire et trésorier, à partir du 31 décembre 2000. Il abandonne les fonctions de responsabilités administratives qu'il a assurées durant 40 années. M. ENGEL est rentré au comité en 1958. Il a fait partie de la « deuxième génération » de ceux qui ont oeuvré pour la survie du jardin. Le Président de l'époque, M. P. JAEGER lui a confié la trésorerie de l'Association et plus tard le secrétariat. R. ENGEL, botaniste passionné, s'est intéressé à l'étude de la flore vosgienne et sa curiosité scientifique l'a poussé à se pencher sur l'étude des orchidées dont il est devenu un spécialiste Il a fait profiter de ses talents d'enseignant et de ses connaissances botaniques aux nombreux visiteurs du jardin et aux amis de la nature qui ont suivi ses sorties sur le terrain. Il a

organisé des expositions d'orchidées, de plantes médicinales, publié de nombreux articles floristiques et pendant plusieurs années il a été responsable du bulletin annuel de notre association . Nous tenons à remercier Monsieur ENGEL pour tout le travail accompli avec compétence, désintéressement et serviabilité. Monsieur ENGEL demeure au sein du comité où son savoir et son expérience de botaniste de terrain sont toujours appréciés.

Remerciements.

Avant de clore ce rapport je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué bénévolement au bon fonctionnement de notre association: les membres du comité les auteurs des articles du bulletin, les conférenciers celles et ceux qui ont assuré le gardiennage.

Je voudrais remercier tout spécialement Monsieur A ZELLER Maire et président du Conseil régional, son secrétaire générai Monsieur OUACHEE, Monsieur E BLESSlG député Conseiller Général représentant la ville auprès de notre association pour tous les conseils donnés et l'aide apportée par les services techniques de la ville.

Le Président : A. ORTSCHEIT

LE JARDIN BOTANIQUE
LA VILLE DE SAVERNE

L'UNIVERSITE DE STRASBOURG

Un quart de siècle de convention – quarante années de travail en commun.Histoire d'une coopération réussie -

Nous avons fréquemment évoqué dans les pages de notre Bulletin, la création du Jardin Botanique de Saverne en 1932 grâce à Émile Walter, pharmacien botaniste dans notre ville. Dès l 'année suivante, il établissait l'Association et organisait le Jardin. Le fondateur et une équipe de bénévoles dépensèrent une énergie considérable: cette ancienne carrière était alors un terrain broussailleux, sans intérêt du point de vue de la flore ou des quelques essences qu 'on pouvait y trouver. L'eau courante, nécessaire à l'arrosage, était très éloignée. Avec beaucoup de patience, ils ont progressivement rassemblé une partie de la flore européenne et quelques essences étrangères. Une rocaille calcaire, une rocaille sèche, un alpinum, un arboretum, prirent forme.

Dans les années 1960, plusieurs professeurs de l'Université s'attachèrent à développer le Jardin. Citons le Doyen de la Faculté des Sciences, Directeur de I 'Institut Botanique, Monsieur Maresquelle, qui avait l'appui entier du Professeur P. Jaeger, alors Président de l'Association, ainsi que l'aide d'un botaniste remarquable , E. Kapp, Conservateur des Herbiers. Tous ces botanistes de haut niveau avec le renfort du Recteur Angelloz, pourtant non spécialiste de la discipline, s'intéressèrent à cette réalisation pour différentes raisons qui tenaient, outre la qualité du travail d'Émile Walter, à la spécificité de la situation. En effet, le Jardin de Saverne est situé, sur deux hectares et demi, à 330 mètres d'altitude, orientation nord-est / sud-ouest, en légère pente et rassemble les caractéristiques de la végétation de montagne. Intérêt supplémentaire, alors que le Jardin de l'Université de Strasbourg est implanté sur terrain plat et calcaire, celui du Col de Saverne a pour socle du grès Vosgien.

C 'est la complémentarité de ces situations qui attira d' abord l 'Université. De plus, alors que les plantations de Strasbourg répondent strictement à un souci scientifique (par exemple, ce sont des zones contenant des espèces de la même famille qui vivent sur tel territoire), celui de Saverne respecte la diversité de la nature.

Après dix années de travail en commun, vers l 97O, les responsables des deux structures exprimèrent le besoin de codifier leurs activités en vue de les rendre pérennes. La Ville de Saverne, partenaire naturel de l 'Association des Amis du Jardin, fut évidemment associée à cette réflexion qui aboutit en l973 à la convention tripartite sur laquelle nous fondons nos activités. Faut-il rappeler que

Saverne est « ville porte » du Parc Régional des Vosges du Nord ?

Peu de parcs régionaux peuvent s'enorgueillir d 'englober dans leur champ un Jardin botanique.

La convention

Le rôle des trois partenaires y est clairement défini :

l'Université a la responsabilité scientifique du Jardin.

A ce titre, elle désigne un Directeur scientifique en fonction de sa compétence en botanique systématique et de son expérience en matière de collections

botaniques. Trois Directeurs scientifiques nommés par le Président de l'U.L.P. se sont succédés jusqu'à ce jour: Monsieur Albert BRAUN, Maître de Conférence à la Faculté des Sciences de la Vie jusqu'au 31 août l998, puis Monsieur Bernard HEITZ, Maître de Conférence à la même Faculté et Directeur du Jardin botanique de Strasbourg et, depuis le 2 septembre 2000, Monsieur Roger Miesch, Maître de Conférence à la Faculté des Sciences de la Vie et Directeur du Jardin botanique de l'Université Louis Pasteur. Les travaux deces Professeurs ne sauraient se réaliser sans la présence d'un **jardinier compétent** et formé aux techniques de travail de la recherche universitaire. La convention a donc prévu la nomination à temps complet d'un technicien qui, outre le jardinage classique, a la charge spécialisée d'un jardin de collections : entretien des spécimens, étiquetage, surveillance des espèces en équilibre dans différents milieux, protection des plantes.

Le domaine scientifique est très vaste : la détermination précise de l'existant, et l'introduction de nouvelles plantes sont des activités permanentes. S 'y ajoutent la constitution d'ensembles écologiques intéressants, la naturalisation d'espèces exotiques et les échanges avec des jardins du monde entier.

La ville de Saverne propriétaire des lieux et chargée de l'équipement du terrain

Elle veille au maintien du territoire du site. Elle aide toute entreprise tendant à conforter le caractère scientifique des activités.

L'Association, assure la gestion et l'exploitation de l'ensemble

Surveillance, contrôle, perception des entrées, gestion des moyens de fonctionnement... Ce rôle n'est pas le seul puisque le développement d'activités culturelles autour du Jardin est prévu par la convention. La publicité, la vulgarisation scientifique sont de son domaine.
Comme toute association de ce type elle gère le budget, provoque des assemblées générales, et rend compte de ses activités.

Un partenariat bien rempli

La Ville et l'Association ont conjugué leurs efforts pour satisfaire les besoins de l'Université.

Les réalisations sont très apparentes dans le domaine des infrastructures du Jardin. Patiemment, les travaux se sont succédés afin d'aboutir à un ensemble cohérent :

- **c'est d'abord le plan** qui a été réalisé par un géomètre avec indication des courbes de niveaux et des différents quartiers. Dès lors la clôture a pu être totalement refaite par les services techniques de la ville de Saverne.
- **l'accès**, en accord avec la Direction Départementale de l'Equipement, a été entièrement repensé. Il fallait assurer la sécurité des piétons obligés de traverser la route nationale n° 4. La création du passage clouté est obtenue et réalisée. Des panneaux indicateurs furent installés depuis la ville, et le long de la route nationale en amont et en aval de l'entrée. Des panneaux de proximité signalant l'accès immédiat par le parking, lui aussi totalement réaménagé, ont été placés. Pour les piétons qui souhaitent éviter la route nationale, un sentier balisé par le Club Vosgien de Saverne, permet aux amis de la nature unaccès alliant sécurité et agrément de la promenade,

-le **raccordement au réseau de distribution d'eau** a été réalisé et la ville a prêté son concours à l'installation de **l'arrosage automatique** en mettant à notre disposition ses Services techniques,
-l'**accueil des visiteurs** et chercheurs a été amélioré par l'empierrement de l'entrée du jardin et par la construction d'un chalet d'accueil

dont l'extension est prévue. Les sentiers ont été balisés selon les indications figurant sur les dépliants. Des bancs ont été installés. Un abri a été créé pour les expositions permanentes. Un autre a été mis en place afin de protéger les outils de jardinage: débroussailleuse, tondeuse, tronçonneuse, achetés par l'Association.

Le rôle de la ville dans toutes ces réalisations est important. C'est la ville en effet qui apporte la compétence de ses services et souvent les moyens matériels et humains.

Après la tempête de l'hiver l999, ce sont ses services qui sont intervenus pour l'élagage et l'abattage des arbres. Enfin, la ville met à la disposition de l'association un aide jardinier recruté par Contrat Emploi-Solidarité pour les travaux d'entretien.

Le rôle de la ville dans toutes ces réalisations est important. C'est la ville en effet qui apporte la compétence de ses services et souvent les moyens matériels et humains.

Au cours de ces dernières années, les activités de l 'association n'ont cessé de se développer : outre la gestion habituelle, l'assemblée générale annuelle accompagnée d'une conférence, la production du bulletin de vulgarisation scientifique, les sorties botaniques et mycologiques se sont multipliées, ainsi que les visites thématiques du jardin: plantes médicinales, orchidées, fougères... Signalons que le Jardin de Saverne est le seul en France à présenter une vingtaine d'espèces d'orchidées indigènes.

Les expositions de plantes médicinales et de champignons ont accompagné ces visites et conférences réalisées pour ce qui concerne leur spécialité, en collaboration avec les responsables de la Société mycologique de Strasbourg.

Enfin, les élèves du premier degré sont souvent présents pour des actions pédagogiques. Les enseignants sont préalablement accueillis et informés.

L' apport indispensable de l' Université

On ne saurait trop souligner que la réussite - reconnue - du Jardin Botanique comme institution scientifique de niveau universitaire, mais aussi de vulgarisation et de large culture, tient à

l'association très étroite d 'un Directeur scientifique et d'un Jardinier dont la technicité dans ce domaine spécifique est indispensable.

On peut illustrer cette exigence en rappelant ce qui a été fait dans l'introduction de nouvelles espèces. Plus de l000 ont été répertoriées, étiquetées. Le choix des espèces est, évidemment, comme la détermination, du ressort du Directeur. Mais cet investissement intellectuel n' aurait pu réussir sans l'attention constante et autorisée d'un jardinier qualifié, apte à dialoguer et à collaborer avec un universitaire.

Un fichier informatisé des espèces a été créé par le Directeur qui rédige, annuellement, un catalogue de graines diffusé par l'intermédiaire du Jardin Botanique de Strasbourg aux jardins botaniques du monde entier. L'échange des graines devient alors possible. La relation avec les universités étrangères s'instaure aussi par ce moyen.

Ouverture du jardin au public

Le Jardin est ouvert au public du l^{er} mai au l 5 septembre. Ce sont des bénévoles de l'association qui assurent le gardiennage et la billetterie. Pour faciliter la visite du Jardin, des dépliants avec plan indiquant. les différents quartiers, sont distribués à l 'entrée. La fréquentation importante des visiteurs étrangers nous a

conduits à imprimer certains de ces documents en plusieurs langues : française, allemande, hollandaise, anglaise.

Organisation originale et bénéfique.

Les activités remarquables du Directeur scientifique et du technicien formé aux travaux universitaires ainsi que les efforts considérables de la Ville et de l' Association ont porté leurs Fruits. Cette organisation originale qui associe au premier chef un Professeur d' Université et un technicien formé dans cet univers de la recherche, puis des administrateurs et des bénévoles, tous passionnés de culture botanique, s'est révélée très vivante, porteuse de progrès.

Elle doit être préservée , reconduite.

La collaboration a permis de faire connaître la qualité scientifique originale du Jardin Botanique de Saverne, complément naturel de celui de Strasbourg, même au delà des frontières. S'il en fallait une preuve, nous citerions en exemple cette ouverture de l'Université au grand public., mais aussi les visites, de plus en plus fréquentes des sociétés savantes de France, d'Allemagne, de Belgique, de Hollande... et d'Afrique.

A. ORTSCHEIT

Ci-dessous les signatures des partenaires de la
Convention signée le 6 avril 1973 entre l'Université Louis Pasteur, la Ville de Saverne et l'Association des Amis du jardin botanique du col de Saverne.

Vu et approuvé par les Co-contractants:

Strasbourg, le

Le Président de l'U.L.P.:

Saverne, le 6 avril 1973.

Le Maire de la Ville de Saverne:

VILLE DE SAVERNE * BAS-RHIN *

Le Président de l'Association des Amis du Jardin botanique du Col de Saverne:

UNIVERSITÉ LOUIS PASTEUR STRASBOURG

Le Président de l'Université Louis Pasteur

VU la convention tripartite en date du 6 avril 1973 passée entre l'Université Louis Pasteur et la Ville de Saverne et l'Association des Amis du jardin botanique du Col de Saverne, notamment son article 2 premier alinea

VU le départ en date du 1er septembre de Monsieur Bernard HEITZ, Directeur scientifique du Jardin botanique du Col de Saverne

VU la proposition du Doyen de la Faculté des sciences de la vie en date du 23 novembre 2000

JYM/MLP/n°01-028

DECIDE

Article 1

Monsieur Roger MIESCH, maître de conférences à la Faculté des sciences de la vie et Directeur du Jardin botanique de l'Université Louis Pasteur, est nommé Directeur scientifique du Jardin botanique du Col de Saverne.

Article 2

Monsieur Roger MIESCH exercera ses fonctions conformément aux dispositions de la convention du 6 avril 1973 précitée.

Article 3

Les dispositions du présent arrêté prennent effet le 2 septembre 2000.

Fait à Strasbourg, le 6 février 2001

Le Président,

UNIVERSITÉ LOUIS PASTEUR DE STRASBOURG

J-Y MERINDOL

Destinataires :
- M. le Doyen de la Faculté des sciences de la vie,
- M. R. MIESCH,
- M. le Maire de la Ville de Saverne,
- M. le Président de l'Association des Amis du Jardin botanique du Col de Saverne.

A propos de la visite du Jardin Botanique du Col de Saverne par la Société Botanique de France en juillet 2000.

Michel HOFF[1]
Société Botanique d'Alsace

L'Alsace compte avec le Jardin Botanique du Col de Saverne, plusieurs autres jardins botaniques de grand intérêt botanique : le Jardin Botanique de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, la Ferme Bussière de Strasbourg, le Jardin des senteurs de Mulhouse, le Parc zoologique et botanique de Mulhouse ainsi que le Jardin d' Altitude du Haut-Chitelet (ou Schittlé), situé dans les Hautes-Vosges du côté lorrain,

Sur 2,5 ha, le Jardin Botanique du Col de Saverne présente plusieurs biotopes naturels alsaciens, comme les pelouses calcaires, les tourbières, les milieux aquatiques, avec des plates-bandes de plantes médicinales et un arboretum. Il a été crée par Émile Walter (l873- l953). Pharmacien à Saverne à partir de l90l , E. Walter se consacre à partir de 19l7 entièrement à l'étude de la flore régionale, plus particulièrement des Fougères dont il est l'un des meilleurs spécialistes en Alsace. On lui doit de nombreux travaux sur ce groupe. Il s'intéressa également aux plantes introduites. Il créa le Jardin Botanique du Col de Saverne en l931. Ses travaux ont abouti à la publication de la « Flore d'Alsace » en l965, lorsqu'une équipe de botanistes a rassemblé les nombreuses informations de Issler, Loyson et Walter.

Le Jardin Botanique du Col de Saverne dans les jardins botaniques d'Alsace

Le premier Jardin Botanique d' Alsace, celui de Strasbourg a été créé en l6l9 par des Professeurs de l' Académie, et dirigé par les professeurs de médecine, titulaires des chaires de matière médicale et de botanique. Il était situé au niveau du cimetière du couvent des dominicaines de Saint-Nicolas des Ondes, couvent disparu lors d'un incendie en 1696. Actuellement, cette localisation se place près de l'église Saint-Guillaume à l'entrée de la Krutenau, au niveau de l'actuel jardin de l' École des Arts Décoratifs. C'était alors essentiellement un jardin de plantes médicinales, un « Hortus medicus ». Le premier directeur est J.R. Salzmann. Par la suite, il est dirigé entre autres par Jean- Sigismond Henninger durant l5 ans et par Marc Mappus. Celui-ci édite en 1670 le premier catalogue du jardin avec l600 plantes différentes. Au l8ème siècle, les directeurs successifs sont Jean Boecler filius (1710- l759), J.R. Spielmann (1722-1783) et J. Hermann (l738- l800). Ce dernier l'enrichit considérablement et doit le protéger, durant la Révolution, pour qu'il ne soit pas transformé en potager et en verger. A son apogée, en l836, le jardin rassemble près de 4500 espèces. Durant le siège de l870, il est détruit et transformé en cimetière. Le jardin actuel, d'une superficie de 3,5 ha, a été inauguré le 26 novembre l884 dans l'enceinte de l'Université Impériale allemande. Il a été conçu par le professeur Anton de Barry, à partir de l880 autour d'une gravière abandonnée. Il comporte actuellement l'Ecole de botanique, où l'ordre des plantes suit la classification botanique, la serre Victoria avec le fameux nénuphar géant d'Amérique (Victoria amazonica = Victoria regia), une serre tropicale de 366 m^2, une serre froide, quelques parcelles écologiques (rocaille méditerranéenne, alpinum, végétation sur sable, terre de Bruyère, plantes aquatiques), un arboretum dans la partie orientale et un étang d'origine phréatique, à plantes aquatiques, vestige du canal des Français qui venait de l'actuelle place de la République, en passant par l'Avenue de la Marseillaise pour se diriger vers le Rhin en passant par la Robertsau. Une ancienne serre tropicale monumentale et plusieurs serres spécialisées remarquables ont été détruites en l963 pour faire place à l'actuel Institut de Botanique et à une nouvelle serre tropicale. Le

Jardin Botanique de Strasbourg est classé comme Monument historique.

La Ferme Bussière, située à proximité de la forêt de la Robertsau au nord de Strasbourg, cultive des plantes aquatiques et semi-aquatiques remarquables du ried allo-rhénan.

Le Jardin des senteurs de Mulhouse, conçu d'abord pour les aveugles et les malvoyants, mais ouvert à tous, il présente environ 135 espèces et variétés de plantes odorantes ou au toucher caractéristique. Les parfums sont regroupés par catégories :

- parfum d'herbe, de fileur, de fruit, d'herbes condimentaires, de plantes méditerranéennes, de terre de bruyère et parfums spéciaux. L'organe de la plante qui dégage le parfum ainsi que la période la plus odorante sont indiqués. Créé en 1981, il a déménagé à son emplacement actuel en 1987 et occupe l500 m^2 le long de la Promenade des Remparts de Mulhouse.

- Le parc zoologique et botanique de Mulhouse, associe, sur 25 ha, des végétaux rares et 220 espèces animales.

- De plus, de nombreux jardins botaniques plus ou moins spécialisés sont présents en Alsace, comme le Jardin d'Eden à Sélestat, le Jardin monastique d'Eschau, le Jardin du Musée de l'ouvre Notre-Dame à Strasbourg, etc.

- Le Jardin Botanique du Col de Saverne s'inscrit dans un imposant réseau de jardins botaniques régionaux, en se spécialisant, grâce à sa situation éco-géographique et sa grande superficie, dans la flore des collines calcaires et de moyennes montagnes tant européennes qu' exotique avec un arboretum de grande valeur. Il est un nécessaire complément à l' École de Botanique du Jardin de Strasbourg et à la flore montagnarde et alpine du Jardin d' Altitude du Haut-Chitelet.

Le Jardin Botanique du Col de Saverne dans la région de Saverne

Saverne est entouré de nombreux jardins remarquables dont certains sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques comme le parc de l'ancien château de Bouxwiller, dit jardin de l' Hôpital et les jardins et le parc de l'ancien château épiscopal des Rohan à Saverne.

D'autres jardins sont également intéressants pour le botaniste-naturaliste comme pour l'horticulteur, notamment la Roseraie de Saverne, créée en l898 qui rassemble environ 550 variétés de Roses sur l ,5 ha de jardin à la française. Le Jardin Botanique du Col de Saverne est situé dans un site naturel classé ainsi qu'une partie de la forêt communale de Saverne au niveau du Col de Saverne et les rochers du Saut du Prince- Charles. Non loin se trouve la Réserve Biologique du Stampfthal qui a été créée le 6 avril l987 pour protéger le Trichomanes remarquable (*Trichomanes speciosum*) et qui recouvre 2 ha de forêts peu artificialisées. Le Jardin Botanique du Col de Saverne est au centre d'une région riche en sites et monuments naturalistes. Il en est le complément indispensable par la présentation scientifique rigoureuse et ordonnée de la botanique. L**e jardin Botanique du Col de Saverne et la Société Botanique de France** En juillet 2000, la Société Botanique d'Alsace a eu l'honneur d'organiser et d'animer la l32ème Session extraordinaire de la Société Botanique de France en A1sace. La première journée a été consacrée aux Vosges du Nord et sous la conduite de MM. Serge Muller et Roger Engel, une quarantaine de botanistes de toute la France ont visité successivement l'Etang de Hanau, la Tourbière du Waldeck, la lande de la Main du Prince, le Baerenthal et les Forêts de la Petite-Pierre, hauts lieux de la botanique alsacienne et lorraine. Cette journée

s'est terminée au Jardin Botanique du Col de Saverne où M. Albert Ortscheit a présenté aux congressistes l 'histoire et les particularités du Jardin. Ensuite, sous la conduite de M. Albert Braun, la visite proprement dite a été effectuée, un peu trop rapidement cependant au gré des botanistes, après une première journée très chargée. Le lendemain, la Société Botanique de France a visité plusieurs sites de l'Alsace du Nord : la Forêt de Haguenau, le Ried de Sessenheim et le Delta de la Sauer, guidée par MM. Albert Braun, Fritz Geissert et Mme Anne Douard. La journée s'est terminée par la visite du jardin Botanique de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, guidé par M. Bernard Heitz. Trois jours plus tard, lors des journées dans les Hautes-Vosges, ce fut au tour du Jardin Alpin du Schittlé d'être visité sous la direction de Jean-Paul Ferry.
De l'avis général, le fait d'associer des visites de terrain dans les principaux sites naturels alsaciens avec la visite desJardins Botaniques a été très apprécié par nos collègues botanistes. Des plantes rares ou insolites, qui n'ont été qu'aperçues ou uniquement citées in situ, ont ainsi pu être observées et photographiées et photographiées dans les jardins. La richesse et la variété des jardins botaniques ont montré que l'Alsace est non seulement une terre d'une biodiversité floristique remarquable, mais aussi une région au patrimoine culturel et scientifique naturaliste et horticole considérable.

Note bibliographique

Le Jardin Botanique du Col de Saverne a souvent été présenté dans les revues naturalistes régionales. De plus, par l'intermédiaire du Bulletin annuel de l'association des amis du Jardin Botanique du Col de Saverne, il participe à la diffusion des connaissances sur la flore et la végétation de l'Alsace. Une bibliographie des citations du Jardin Botanique et des principaux articles publiées dans le bulletin est présentée.

Articles sur le Jardin Botanique du Col de Saverne

ENGEL.R,. l959. Les Orchidées du Jardin botanique du Col de Saverne. Bull.Assoc. Philom. d'Alsace et de Lorrraine,l0 : l75.

ENGEL.R.. l966. Le Jardin botanique du Col de Saverne. Le Monde des Plantes, 353: 8-l0.

ENGEL.R.. l997. Le Jardin Botanique du Col de Saverne. La Garance Voyageuse, 39: 23-25.

JAEGER.P., l962. Le Jardin Botanique du Col de Saverne: son passé, son avenir. les Vosges, 2: 13.

JAEGER.P., 1971. Quarantième anniversaire. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique Col de Saverne, 1-6.

KAPP. E., 1967. La végétation printanière du Jardin Botanique du Col de Saverne. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique Col de Saverne, : 1-2

KAPP. E.. 1970. Le Jardin Botanique du Col de Saverne et la protection de la nature. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique Col de Saverne, 1-3

KAPP. E.. 1971. Sur les plantes industrielles conservées au Jardin Botanique du Col de Saverne, Bulletin annuel Assoc. Amis Jardin Botanique Col de Saverne, :1-3

KAPP. E.., l973. Sur les plantes industrielles conservées au Jardin Botanique du Col de Saverne. 2ème partie. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : l3-20.

KAPP. E.. 1974. Sur les plantes industrielles conservées au Jardin Botanique du Col de Saverne. 3ème partie, Bull. annuel ,Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : 7-15.

KAPP. E.. l974. Le Jardin Botianique du Col de Saverne. L 'Horticulture alsacienne, : l6-20.

KAPP. E.., JAEGER., P.

1988. Sur l'évolution progressive d'une prairie vers la forêt par cessation de fauchage (expérience tentée au Jardin Botanique du Col de Saverne). Colloque Phytosociologique : « Phytosociologie et pastoralisme »., Paris, 16 : 32 l -328.

ORTSCHEIT.A..1962. Saverne,rendez-vous des botanistes depuis 30 ans. Les Vosges, 2 : l 4.

ORTSCHEIT.A. 1992. Le jardin botanique de Saverne. Les Vosges., 71/4 : l 9-22.

ORTSCHEIT.A. 2000. Originalité et importance du jardin botanique du Col de Saverne. Les Vosges 4/2000 : 8- 10.

PENOT. M.., 1998. Excursion au jardin botanique du Col de Saverne. Bull. Assoc. Philom. d'Alsace et de Lorraine, 1997, 33 : 123-l25.

WALTER. E., l934. Le Col de Saverne choisi comme emplacement d'un jardin botanique et les changements survenus dans la composition de son tapis végétal. Bull. Assoc. Philom. d'Alsace e t de Lorraine, 1925/1931 , 7 (6) :474-490 ,

WALTER. E., 1936. Les Jardins alpins des Vosges et le Jardin botanique du Col de Saverne. Annuaire Société Historique, Littéraire et Scientifique du Club Vosgien. 4: l66- l83.

WATER. E.. l938. Excursion à Saverne et à La-Petite-Pierre., le dimanche 6 juin 1937, Bull.Assoc. Philom. d'Alsace et de Lorraine,. 8 (5) : 432-435. '

ZUBER. F.. l957. Le Jardin botanique du Col de Saverne. Bull. Soc. Hist. ,Archéo, ,Saverne et environs.

Articles parus dans le Bulletin de l'Association des Amis du Jardin Botanique du Col de Saverne

ANONYME., 1996. Liste des espèces végétales protégées au niveau national en France. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,9- l 3.

BERNARD.A.. 1991. Stratégie végétale : les espèces à écotypes tardifs et écotypes précoces. Importance des Jardins Botaniques pour leur étude. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne : 27-42

DREGER-JAUFFRET. F..
l998. L'Herbier Schlumberger et les herbiers de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar à Strasbourg. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, l998.: l 5 - I 8.

ENGEL. R.. l998. La Société Botanique d'Alsace, Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,l998. : l4.

GEISSERT. F.l988. A propos de trois plantes adventices en Alsace : Verbesina alternifolia, Tamorix ramosissima, Angelica archangelica. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : l 3- l 8.

GEISSERT.F..1998. A propos du premier jardin botanique de Strasbourg. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, l998, : l l - l 3.

GEISSERT.F..l999. Causerie sur des arbres du passé et d'aujourd'hui. 1ère partie. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : 7- l 3.

GEISSERT. F., **MERKEl., J. J., ZIMMERMANN. S.,**
l992 Senecio inaequidens De Candolle. nouvelle adventice pour l'Alsace. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,:30-31.

GEISSERT., F.. SCHNEIDER. A..,
l979. Plantes disparues ou en voie de disparition de la région de Haguenau d'après l'étude de l'herbier de C. Billot. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,: 6-18.

JÉRÔME. C. l993 Trois lycopodes de la région de Saverne. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,: l l - l 8.

JÉRÔME. C.. 1996. Osmunda regalis et Matteuccia struthiopteris, deux rares fougères « à fleurs »de notre région. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne : l4-l 8.

JÉRÔME. C,. 1999. De la spore au gamétophyte. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : 22-25. -

KAPP. E.. 1965. La Fraxinelle.Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : l -2.

KAPP. E.. 1966. L' If du Nideck, arbre de légende. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : l -2.KAPP, E., l968. Le jardin rustique. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,
: 1 -3.

KAPP, E.,1974. L'horticulture alsacienne. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,: l6-20.

KAPP, E., 1975. Vieilles cultures disparues du sol d'Alsace. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, 11 - I 8.
KAPP, E., 1976. Les richesses de nos jardins rustiques d'Alsace: plantes à condiments. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : 13-2 l.
KAPP, E., 1978. Herbiers (livres de plantes médicinales ou Kräuterbücher de la vieille Alsace. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,: 9-22.
KAPP, E., 1985. Le vignoble d'Alsace: remarques sur sa végétation. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : 25-35. '
KAPP, E., **JAEGER, P.**, l977. Une plante fourragère méconnue: le Ranunculus fluitans Lmk. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,.:5- I 0.
KLEIN, J. P. , LACOUMETTE, G. , l995. La Réserve Naturelle de l ' Ile de Rhinau et la diversité de la vie. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,: 17-28.
MORGENTHALER, A., l994. Le Goeftberg :son intérêt botanique et mycologique. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,: 25-3 l. '
OCHSENBEIN, G. , 1983. Rieds et forêts rhénanes de la plaine d'Alsace. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne, : 6- 11.
TINGUY, H., I 995. Une nouvelle Impatiens en voie de naturalisation pour l 'Alsace: Impatiens capensis Moerb. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,,:1995, : 8-9.
WOLFF, P., 1992. Les lentilles d'eau de l'Alsace. Bull. annuel Assoc. Amis Jardin Botanique du Col de Saverne,: 60 : 25-33.

Accueil de la SBF au jardin botanique de Saverne le 03.07.2000

HOMMAGE A THÉODORE MONOD

(pour le jardin botanique de Saverne).

Après 98 ans d'une vie bien remplie, Il est parti notre ami, vers l'autre rive. Nul doute qu'il explorera ce nouveau continent comme il l'a fait pour l'Afrique.

Dans son avant-dernier livre, « Révérence à la vie » il rappelait le mot prononcé par Thoreau au moment de mourir : « One world at a time »

C'était d'ailleurs sa devise «Un continent par vie » et, comme il s'est intéressé, avec un égal bonheur à des disciplines fort variées, il disait souvent qu'il avait encore pour deux cents ans de travail.

Je connaissais Théodore Monod depuis longtemps mais ce n'est que depuis 1993 que j'ai eu le privilège de le côtoyer et de l'accompagner dans un certain nombre de voyages.

C'était le naturaliste dans toute l'acception du terme, curieux de tout mais s'intéressant aussi à tout avec un professionnalisme que l'on ne rencontre que très rarement : à parcourir le monde il a découvert de nombreuses nouvelles espèces et lorsque l'on fait la liste des plantes et des animaux qui ont été nommés en son honneur, on arrive à 165 espèces et à 10 genres nouveaux.

C'était aussi un lettré, possédant comme personne une culture encyclopédique et faisant de Shakespeare son livre de chevet.

C'était l'historien qui déchirant des ouvrages, souvent anciens - comme celui en vieux Portugais qu'il avait analysé pour écrire son gros ouvrage sur le banc d'Arguìn - avait étudié l'exploration de l'Afrique, histoire qu'il nous racontait avec tous les détails, les soirs de campement au désert Libyque.

C'était l'humaniste qui déplorait la mauvaise conduite de l'humanité, la souffrance que les hommes imposaient aux animaux et, d'une façon générale, la cruauté dans la nature. Il faisait partie d'un très grand nombre de sociétés à caractère humanitaire qu'il avait souvent incité à créer.

C'était enfin un croyant, nourri par la Bible et l'Évangile et qui a toute sa vie essayé de vivre sa foi et d'en témoigner ; un grand œcuméniste aussi, ce que rappelle son blason.

Mais parlons des explorations auxquelles j'ai eu le plaisir de participer et d'abord au désert Libyque. Alors que les Anglais et d'autres Européens comme le comte hongrois Lászlo de Almásy (personnage véridique mais dont le film « Le Patient anglais » retrace une vie fort éloignée de la réalité), étudiaient ce désert depuis longtemps il a fallu attendre 1980 pour qu'un Français s'y intéresse : et c'était Théodore Monod, l'homme des défis.

Il avait été auparavant médiatisé par ses travaux de recherche de la météorite de Chinguetti et il s'étonnait toujours que le capitaine Ripert, pourtant de formation naturaliste, avait pu faire une telle erreur, car elle n'existait pas.

Au désert Libyque c'était d'abord le mystère de ce verre, vieux de 28 millions d'années qu'il voulait résoudre. Grâce à lui, les laboratoires français se sont enfin intéressés à ce mystérieux produit de la nature. Si malgré 200 études scientifiques, et deux congrès

qui lui ont été consacrés, il reste encore quelques zones d'ombre dans la genèse de ce matériau, c'est que l'on n'arrive pas à s'expliquer pourquoi nulle part ailleurs au monde, on trouve l'équivalent.

Il voulait enfin faire l'inventaire de la flore du Gilf Kebir, plateau gréseux à flore relictuelle car ailleurs, dans la Grande Mer de Sable qui le jouxte on ne trouvera aucune plante, aucune vie. Ses résultats ont été publiés dans le bulletin du Muséum.

Et puis il y avait Zerzura, cette oasis dont tout le monde parle mais que personne n'a jamais réussi à retrouver.

Et l'armée de Cambyse : 50 000 hommes disparus corps et bien.

Au Tibesti c'était une fleur que nous cherchions, la *Monodiella flexuosa* qu'il avait découverte en 1940 et que nous voulions absolument retrouver, car plusieurs laboratoires souhaitaient reprendre des études sur cette plante. Nous avons retrouvé le site, la fleur n'était pas au rendez-vous. .

Chaque voyage était minutieusement préparé ._ Théodore Monod était toujours accompagné de son cartable en cuir brun bourré à craquer de tous les ouvrages qu'il voulait avoir à sa disposition ou qu'il voulait nous faire connaître, cartable dont il ne se séparait jamais.

La journée se passait à progresser, à observer, à échantillonner et, arrivé à l'étape, tout était répertorié et souvent identifié. Tous ses compagnons de voyage attendaient le soir avec impatience, car Théodore Monod avait toujours un sujet de circonstance à proposer :l'exploration de la côte occidentale d'Afrique, le naufrage de la Méduse, le voyage du Major Laing, sur lequel il a écrit un ouvrage et qui l'a amené à faire des recherches en Angleterre et en Turquie, mais aussi la formation des dunes, l'adaptation des plantes ou des animaux au désert etc. Nos compagnons de voyages étaient soit allemands soit français, mais il préférait tout de même parler français et me demandait de traduire ses propos en allemand, quitte à me reprendre si j'oubliais un détail ou cherchais un mot.

Si Théodore Monod voyait suffisamment bien pour pouvoir se diriger seul, il lui était impossible de lire ; nous profitions donc de ces voyages pour lui lire des textes qui l'intéressaient. Mais il était servi par une mémoire extraordinaire ce qui lui permettait de parler pendant des heures sans notes, sans se reprendre, sans jamais bafouiller

Il a fallu cet accident cérébral pour progressivement mettre fin à cette vitalité extraordinaire. Pendant très longtemps il était parfaitement présent et s'est intéressé en détail au voyage que j'ai conduit à sa place en février 2000 au désert Libyque. Mais, très fatigué, sa vie s'est progressivement ralentie et s'est terminée le 22 novembre à 7 heures du matin ; lorsque sa fille Béatrice m'a annoncé son décès vers 8 heures, je partais remettre à l'éditeur, l'épreuve définitive du livre sur Zerzura auquel il tenait beaucoup

Théodore Monod a maintenant atteint le sommet de la montagne mais il reste présent dans nos coeurs et par ses nombreux écrits.

Edmond Diemer, 25 janvier 2001

Pour les botanistes intéressés, donnons quelques précisions.

La flore du Gilf Kébir comporte 57 espèces que l'on peut répartir, en genres, de la manière suivante :

Zygophyllaceae	***9***	***Garaniaceae***	***2***
Brassicaceae	8	Polygonaceae	2
Poaceae	8	Acanthaceae	1
Fabaceae	6	Arecaceae	1
Boriginaceae	3	Balanitaceae	1
Mimosaceae	3	Cucurbitaceae	1
Asteraceae	2	Lamiaceae	1
Capparaceae	2	Neuradaceae	1
Caryophyllaceae	2	Rhamnaceae	1
Chenopodiaceae	2	Tamaricaceae	1
TOTAL 57			

Seules deux espèces d'acacias sont présents au désert Libyque _.

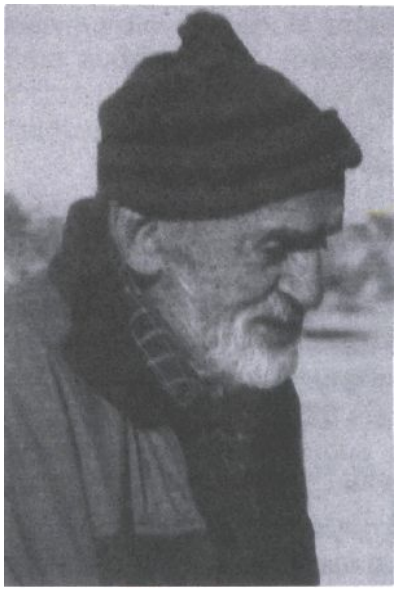
Acacia *tortilis var. raddiana*, en assez grand nombre (1400 dans le Wadi Abd el Melík (photo)

Acacia ehrenbergiana, rare.

Il n'y a aucune végétation dans la Grande Mer de Sable - dont les dunes sont magnifiques (photos) - sauf quelques herbes a proximité du GiIf Kebir. Nous avons tout de même découvert, un jour, en pleine dune, un robuste *Ephedra alata*, de 60 cm de hauteur, mais dont le tronc de dix cm de diamètre laissait deviner qu'il devait être très vieux.

Il y a une flore beaucoup plus intéressante au Tibesti et dans l'Ennedi (photos de *Capparis decidua* et *Cleome droserifolia*).

Quant à Ia *Monodiella flexuosa* (photo) vous trouverez tous les détails, photo comprise, sur le site internet suivant : www.tela-botanica.net (cliquer sur forum, puis sur synthèse).



STAPHYLEA PINNATA L.

Le Staphylier penné (famille des Staphylacées) est un arbuste de 1.5 à 5 (6) mètres de hauteur qui trouve apparemment des conditions optimales dans la forêt de STATTMATTEN, sur la rive droite de la Moder. Il forme des sous-bois denses dans les boisements mixtes ainsi que dans la hêtraie presque pure, issue d'une plantation très ancienne actuellement représentée par la deuxième, voire la troisième génération subspontanée. Sur le territoire de la commune de FORT-LOUIS il s'avance jusqu'à la digue des hautes eaux, dans un lambeau de l'ancienne forêt rhénane, près des installations de la gravière HUBELE. Actuellement il s'agit de la station la plus étendue d'Alsace, peut être même de toute la région rhénane, fait remarquable pour une espèce qui se trouve à la limite occidentale de sa répartition géographique. Autrefois, en aval de ces localités, existaient quelques pieds isolés, par ex. dans la forêt rhénane au N-E de FORT-LOUIS ou à RAUENTAL près de RASTATT /Bade. (GEISSERT,1989)

L'Abbé P. FOURNlER, auteur d'une remarquable « Flore de la France » (1946), s'est intéressé à « cette grande rareté de la Flore française », et nous a légué une étude détaillée, parue dans le Monde des Plantes en 1959. Nous citons ce travail in-extenso pour rendre hommage à ce grand savant. Évidemment, et malheureusement, quelques stations citées par FOURNIER n'existent plus actuellement, notamment celle de HANGENBIETEN.

En Alsace, la plus ancienne mention du Staphylier se trouve dans le fameux « Kreutterbuch » de H.BOCK, dit TRAGUS (1498-1554), l'un des « pères de la botanique » selon le grand systématicien suédois Karl von LINNE. La première édition du livre de BOCK, imprimée à STRASBOURG, date de 1539 et celle utilisée pour cette publication remonte à 1577, donc après la mort du savant. .

BOCK avait appelé le Staphylier « Pimpernuß », un nom toujours utilisé dans la langue allemande ; comme nom savant, il a indiqué *Staphylodendron* (en grec : staphylé = grappe et dendron = arbre) mais en raison d'une certaine ressemblance avec les graines du pistachier, il pensait qu'il serait plus convenable de l'appeler *Pistacia* aujourd'hui toujours

« Faux pistachier » en français. Entre autres utilisations, plus ou moins douteuses, il est question de l'emploi des graines dans la confection de chapelets.

Notons, à titre de curiosité, que le Staphylea pinnata était déjà présent en Alsace à la fin de l'époque pliocène (environ 2 millions d'années), présence confirmée par la découverte d'une graine dans la gravière de SESSENHEIM (GEISSERT, 1979).

Bibliographie

GEISSERT Fr. (1979) : Caractéristiques paléontologiques du Pliocène et du Quaternaire en Basse-Alsace. - Bull. Ass. française pour l'étude du Quaternaire, 1979/4, p. 159-169, Paris.

GEISSERT Fr. (1989) : Arbres et arbustes, de Strasbourg À Lauterbourg - Tous nos saules. Edité par l'auteur, Sessenheim, 117 p.

COSTE H. (1901) : Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes - avec une introduction sur la flore et la végétation de la France, par CH.FLAHAULT. 6 T. I. 416 p., figures 1 à 1082.

F. GEISSERT

— STAPHYLÉACÉES - ILICINÉES —

FAMILLE **30.** — **STAPHYLÉACÉES.**

Dessin de M. DENISE.

16 espèces répandues dans l'Europe, l'Asie, l'Amérique.

Genre **135.** — **STAPHYLEA** L. — *Staphylier.*

(Du grec *staphylé*, grappe : allusion à la disposition des fleurs.)

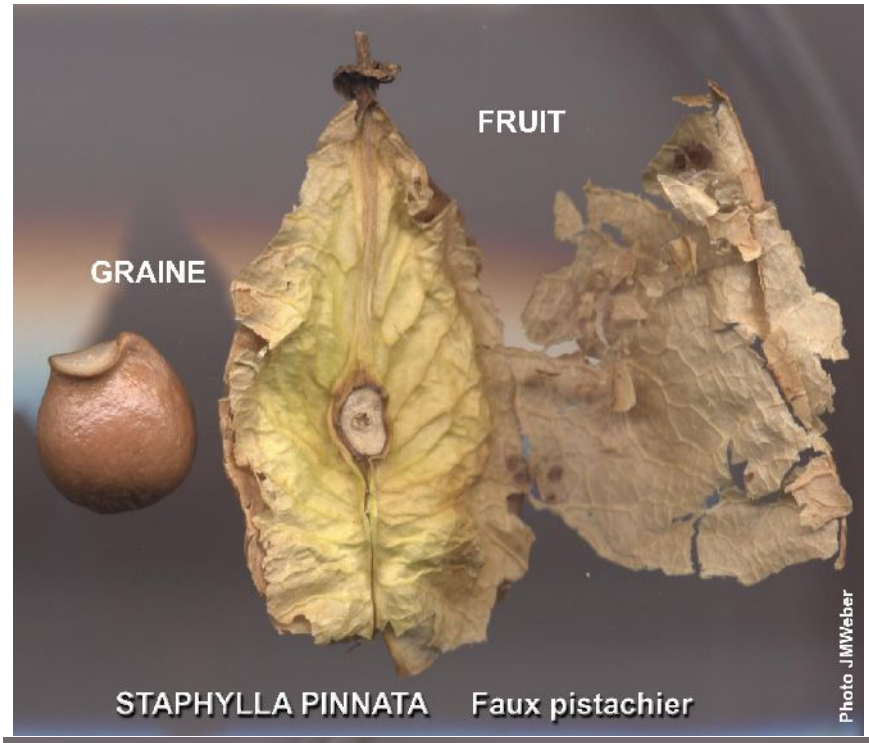
4 espèces habitant l'Europe, l'Asie, l'Amérique boréale.

Staphylea pinnata.

711. — **Staphylea pinnata** L. *Faux-Pistachier. Nez-coupé.* — Arbrisseau de 2 à 5 mètres, glabre, à écorce lisse; feuilles opposées, longuement pétiolées, imparipennées, à 5-7 folioles ovales-lancéolées, acuminées, finement dentelées, à stipules membraneuses caduques; fleurs régulières, d'un blanc rosé, en grappes longuement pédonculées, pendantes; calice caduc, à 5 lobes; 5 pétales, alternes avec les sépales, insérés sur un disque, égalant le calice et les étamines; *5 étamines, alternes avec les pétales; 2-3 styles à stigmates simples; ovaire libre; capsule grande, membraneuse, renflée en vessie, à 2-3 lobes apiculés*, s'ouvrant par le bord interne, renfermant chacun 1 graine globuleuse, ligneuse, brune, luisante, plus grosse qu'un pois.

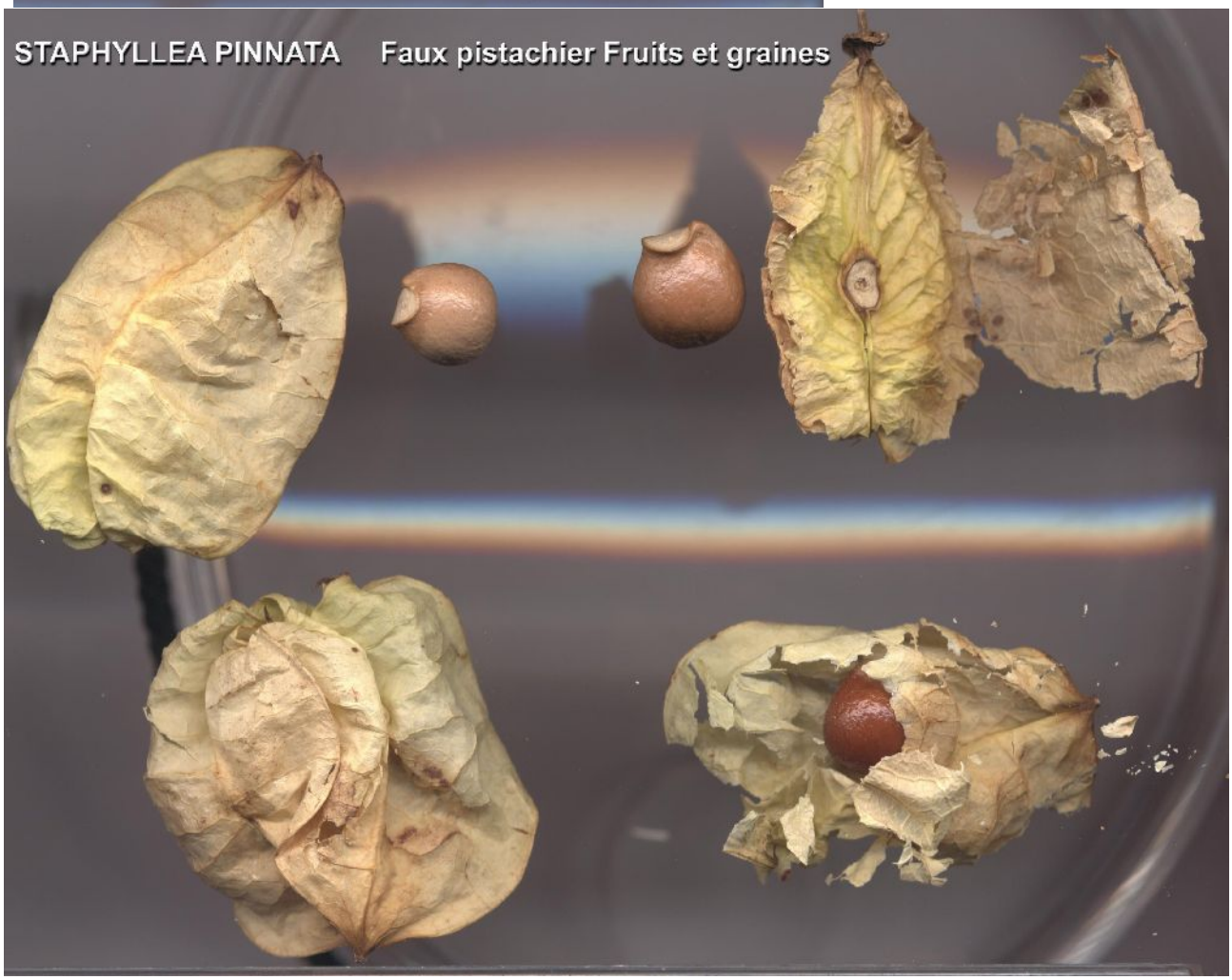
Bois en Alsace et dans le Jura septentrional aux environs de Montbéliard. Fréquemment planté dans les jardins et les parcs. — Europe centrale et orientale; Asie occidentale. = Fl. mai, fr. août. — Les graines servent à faire des grains de chapelet; douces au goût, mais âcres, elles sont oléagineuses.

Extrait de COSTE, Flore de la France (1901), T. I , p.272



Fruits recueillis au Jardin Botanique du Col de Saverne en septembre 2003

Documents rajoutés à l'article original lors de l'archivage en 2003



Pimpernuß. Cap. lxviij.

PImpernußbeum wachsen gern/wa mã sie hien setzt/ mögẽ erstlich von dẽ braunen Nüßlein auff bracht werdẽ/ deßgleichẽ von den jungẽ zweyglein/ derẽ vil auß d' wurtzel am stam̃ järlichs auffwachsen/ gleich wie die junge Gertlein an Quittẽ vnd Haselnuß beumẽ. Die selbige jungen Gertlein mag man gegen dem Herbst vnd Lentzen außtropffen/ vnd fürter versetzen. Dise Nußbeum tragen laub/dem Eschern baũ gleich/od' wie der Holder/doch grüner vnd zarter. Im Meyen bringt diß gewächß gantz weisse/runde/ gefüllte blümlein/etwam̃ vier oder fünff nebẽ einander/darauß werden mit der zeit gantz hole weisse hoden säcklein. Im Herbst aber/so die Nüßlin zeittig werdẽ/findet mã gemeinlich inn jedẽ säcklein zwey oder drei brauner süsser Nüßlein gegen einander gesetzt.

Cultura.

Forma.

Tempus.

Von den Namen.

TTliche wöllẽ Pimpernüßlein seyẽ auch Pistacia/ vnd neñen dẽ baũ Staphylodendron/ behelffẽ sich des Plinij schrifft võ Staphylodendrõ im xvj. büch des xvij. cap. Plin. aber spricht/das der selbige Baum schotten trage/zů Latin Siliquas. Der Pimpernuß baum hat nit Siliquas/ sonder Vesicas. Man wolt dañ die selbigen blößlein auch Siliquas deutten/das laß ich geschehen/vnd nenne meine Pimpernüßlein nuces vesicarias vnd folliculares.

Pistacia aber seind im teutschẽ läd frembd/wachsen in Syria sagen die altẽ/võ heissen in dẽ Apotecken Fistici/in Serap. cap. lix. Pustech solt sond' zweiffel Pistacia heissen. Man pfleget sonst Pater noster auß den selben zůmachen. x X

Le Staphylier dans le livre de H.BOCK (édition 1577)

x : *Pistacia* (Pistachier)

xx : "on en fait aussi des chapelets", feuille 387/1

Staphylea pinnata

Staphylea pinnata.

LE MONDE DES PLANTES (1959) N° 326

Le Staphylier ou Nez-Coupé *Staphylea pinnata* L. dans l'Est de la France

par P. Fournier

Le Staphylier (*Staphylea pinnata* L.) est l'une des grandes raretés de la Flore française. Rouy (*Flore*, t. IV, p. 155) lui attribue seulement « quelques stations dans les forêts de l'Alsace et du Jura septentrional. Alsace : la Gansau, Illkirch, Drüsenheim, Stattmatten, le Heidenkœpffein près Bœrsch, etc... : Haut-Rhin : Delle : Doubs : Montbéliard, Clerval et Belieu (naturalisé ?) ».

Ces indications remontent à des dates anciennes et sont sans aucun doute à revoir. C'est, d'après Kirschleger (*Flore d'Alsace*, 1852-1862), à Mappus (1742) que remontent les indications de la Gansau et d'Illkirch ; à Billot et Blanc (1840) que sont dues celles de Drüsenheim et de Stattmarten ; à Wenger (1837) que revient celle du Heidenkœpffein ; à Friche (1856) celle de Delle ; à Wetzel (vers 1840) celle de Montbéliard. Aux indications précédentes, Kirschleger ajoutait en 1857 (t. II, p. 486) : « Il en existe tout un bois à Hangenbieten (Bas-Rhin) ».

Par contre, le *Staphylea* n'est même pas mentionné dans Godfrin et Petitmengin, *Flore analytique de la Lorraine et des contrées limitrophes*, Paris 1909.

Ainsi, dès le premier coup d'œil, l'aire de dispersion du Staphylier dans l'Est de la France donne l'impression d'un champ aux limites flottantes, comme il est de règle, s'agissant des extrêmes confins d'une aire phytogéographique.

De toutes ces anciennes indications, qu'y a-t-il à retenir aujourd'hui ? Il est bien difficile de le dire. Dans l'*Ill. Flora* de Hegi, t. V, I, p. 259, on trouve seulement, au lieu des précisions précédentes : « Delle, Haut-Rhin » (en réalité : Territoire de Belfort) et : « Montbéliard, Haute-Saône » (en réalité : Doubs). Ce qui semblerait sous-entendre que les indications antérieures sont sujettes à caution.

Le leur côté les *Flores* de la Haute-Marne signalent toutes quelques stations de *Staphylea* sur le territoire de ce département. Des Etangs (1801-1876) a rencontré l'arbuste sur deux points : « Auberive, côte de la Fouretière, près de la borne kilométrique 24.5 et coteau opposé ». Plus tard, Donnot l'a vu à Buxières-les-Belmont (Aubriot et Daguin, *Flore de la Haute-Marne*, 1885, p. 172). A ces indications, il y a lieu d'ajouter, d'après le *Catalogue* de Houdard et Thomas, 1911, p. 47 : « Auberive (chemin du Courroy à Amorey (Balland) ». Depuis lors, Aymonin l'a signalé « à Brachay, au bord de la route », 1922 (Dillemann, « Supplément au Catalogue », p. 185). Moi-même je l'ai rencontré en 1937 à Vivey, au bord de la route d'Auberive, puis, en 1942, à Poinson-les-Grancey, à l'angle nord de l'ancien presbytère.

C'est également près d'anciens presbyteres de la même région que divers instituteurs m'ont assuré avoir, plus récemment, rencontré des *Staphylea*. Il est presque certain qu'autrefois les prêtres de campagne haut-marnais, presque tous intéressés par la botanique dès leurs études secondaires, s'attachaient tout particulièrement à la recherche des espèces rares, et qu'ils ont contribué la plupart soit à leur connaissance soit à leur multiplication. Le Staphylier leur a dû certaines de ses stations actuelles, celle de Poinson-les-Grancey en particulier.

Mais, presque toutes réduites, chez nous, à un seul exemplaire, tout au plus à une cépée isolée, leur persistance est étroitement liée aux caprices du hasard, à l'indifférence ou à l'ignorance des propriétaires, des forestiers ou des bûcherons. Leur ensemble forme une frange fort lâche et irrégulière, installée en bordure de l'aire normale, fort vaste par ailleurs, du Staphylier. Cette aire s'étend des régions rhénanes et de l'Apennin, par les Carpathes et les Balkans, jusqu'au Caucase, à l'Arménie, à l'Asie Mineure et à la Syrie, surtout en terrains calcaires, secs et ensoleillés.

En Transcaucasie se rencontre une espèce voisine (*St. colchica* Stev.) distincte par ses feuilles des rameaux fleuris à 3 folioles au lieu de 5-7, et par ses grappes de fleurs dressées ou penchées, mais non pendantes. Les autres espèces du genre (onze à douze) sont soit américaines (*St. Bolanderi* Gray ; *St. trifolia* L.), soit extrême-orientales (*St. Emodi* Wall., de l'Himalaya ; *St. holocarpa* Hemsl., de Chine ; *St. Francheti* Boissieu et *St. Bumalda* Sieb. et Zucc., du Japon) (1).

On peut se demander maintenant quelle place a tenue le Staphylier dans les usages et les mœurs humaines, car ses surnoms sont les indices d'un certain intérêt spécial témoigné à cet arbuste dans le passé.

On l'a appelé, en allemand, *Todtenbaum*, « arbre funéraire » (Dragendorff, *Heilpflanzen*, Stuttgart, 1898, p. 402), surnom qu'expliqerait cette phrase de la *Flore* de Hegi (1. c. p. 260) : « Les Celtes paraissent avoir planté cet arbuste sur les tombes de leurs morts ». Je ne sais si cet usage funéraire est attesté par ailleurs.

Mais le surnom français de « Faux pistachier » indique bien l'une des raisons de l'intérêt qu'ont pu lui porter autrefois certaines populations, et, par suite, qui l'ont fait admettre, parfois, dans les jardins et les vergers. C'est que « l'amande de ses graines, dit Mouillefert (*Traité des arbres et arbustes*, Paris, 1892-1898, p. 725), est d'un goût rappelant celui des pistaches ». Elle contient, en effet, une huile douce et résolutive qui, si l'on en absorbait en quantité, produirait facilement des nausées. Aussi la thérapeutique américaine utilise-t-elle cette même huile, de production iocale, en raison précisément de ces propriétés.

(1) Un cas plus ou moins parallèle, dans la flore méridionale, est celui du Frêne à fleurs, *Fraxinus ornus* L. = *Ornus europæa* Pers. ; présent, chez nous, uniquement dans les Alpes maritimes et en Corse.

ARGOUSIER : HIPPOPHAE RHAMNOIDES

HISTORIQUE

Origine du nom : à ne pas confondre avec l'arbousier (*Arbutus unedo*, famille des ericaceae), qui a un fruit rouge, apparaissant à l'automne et ressemblant à une fraise.

Nom de la famille : Eléagnaceae
Signifie vigne palustre pour certains auteurs ,olivier vigne pour d'autres.

Nom du genre : Hippophaë
Hippo=cheval, pour la partie -phaë les avis divergent :
* Phao = je tue, selon la réputation toxique de ses fruits, mais dès le Moyen Age leur innocuité a été reconnue.
* Pour d' autres les propriétés vermifuges de la plante pour soigner les animaux, dont le cheval, ou pour détruire des parasites d'animaux.
*Une autre allusion à un usage vétérinaire se trouve dans la combinaison étymologique du grec hippo = cheval et de paos = splendeur.
*Phaë proche de phos (lumière), racine étymologique retrouvée dans phosphore(porteur de lumière).
*Hypo phaïnon qui signifie brillant en dessous, faisant référence à la couleur de la face inférieure de la feuille,

Nom d'espèce : rhamnoïdes
Signifie faux nerprun.

Nom vernaculaire : argousier '
Il dérive du grec argos qui signifie blanc, vraisemblablement par référence à la couleur des feuilles.

UTILISATIONS CONNUES

LE BOIS : très dur, il était employé par les ébénistes et les tourneurs pour en faire des pipes, des cannes pour promeneurs et des petits appareils en bois.
L'ARGOUSIER : est utilisé dans l'aménagement et la mise en valeur des terrains abandonnés par les eaux. Par ses racines, *Hippophaë rhamnoïdes* constitue un excellent agent de fixation des sables et graviers délaissés le long des torrents et même des dunes, en même temps qu'il contribue à la formation du sol végétal en l'enrichissant de ses débris et en favorisant ainsi l'arrivée d'autres plantes.

Hippophaë rhamnoïdes est la première espèce du littoral capable de fixer l'azote atmosphérique dans le sol par ses racines. Il est donc un pionnier pour l'édification d'un sol humifère.

LES BAIES D'ARGOUSIER : sont une précieuse ressource hivernale pour les oiseaux. Les faisans les recherchent au point que , dans le Nord de l'Europe, on plante spécialement l'arbrisseau dans les réserves de chasse pour les y maintenir.

LES FEUILLES ET LES JEUNES POUSSES : elles renferment entre autres un flavonoïde la quercétine et sont tinctoriales avec les sels de fer elles teignent en gris ou en brun.

UTILISATION DIETETIQUE : la première mention de cette utilisation est due à Turner(l515 -l568) bien que les auteurs du XVIème siècle n'aient eu aucune notion de biocatalyseur ni de vitamines.
Les baies sont utilisées pour faire des sauces acides pour les populations pauvres de Suède et du Sud de la France ; elles disposaient ainsi de la meilleure source de vitamines que nous connaissions.

UTILISATION EN MÉDECINE:le bois et les feuilles étaient utilisés comme hémostatiques Au XVIème siècle on pensait que l'argousier :
-soulage l'estomac souffrant de mal de mer en faisant vomir
-étanche la soif des fiévreux
-a un effet purgatif par les baies
-est utile en cas de diarrhée, en prenant la partie épaisse du jus
-par ses feuilles soignait le rhume, les rhumatismes, la goutte, les éruptions cutanées
-par le suc des feuilles donnait une teinture jaune et que leur décoction servait contre les parasites de la peau et dans les maladies cutanées des animaux.

Ce n'est qu'au XXème siècle qu'a été découvert la très forte teneur en Vitamine C et son emploi comme antiscorbutique et antigrippal.

On peut également faire des confitures et des marmelades. Les baies peuvent être employées comme épice pour les sauces et pour accompagner les poissons.

ÉTUDE BOTANIQUE

DESCRIPTION

-Arbre ou arbuste épineux dioïque de l,5 à 3 mètres de hauteur en France pouvant atteindre 8 à 9 mètres. Son allure rappelle celle du saule Il peut vivre jusqu'à 80 ans s'il n'est pas trop ombragé.
-Rameaux à épines devenant blanc argenté par décoloration et perte des poils dont ils sont recouverts, forme d'adaptation aux fortes insolations.
-Feuilles entières lancéolées alternes à une seule nervure allongées très étroites sessiles à limbe plus ou moins grand selon l'habitat (1 à 8 cm) sont argentées des deux cotés (beaucoup moins sur la face supérieure) par des écailles rayonnantes argentées devenant brunâtres à l'automne.
-Fleurs verdâtres de 3 mm de diamètre environ presque invisibles Elles apparaissent avant les feuilles sur les pousses de l'année précédente. Les fleurs mâles sont plus précoces que les fleurs femelles. Les bourgeons mâles sont plus gros et plus arrondis que les bourgeons femelles.
-Le fruit est souvent cité comme étant une baie mais il s'agit d'un akène entouré du calice persistant et charnu constituant une fausse drupe ovoïde jaune orangé.
-La graine est unique, ovoïde, plus ou moins atténuée du coté du hile, d'un aspect lisse et luisant, son micropyle est bien ouvert.
L'embryon est droit et les cotylédons sont bien charnus.

-Les racines sont traçantes , à longs stolons d'où peuvent partir de nombreux et vigoureux rejets. Elles sont pourvues de nodosités pouvant former des amas de la grosseur d'une noix. Le système racinaire de l 'argousier est très ramifié et peut s' étendre sur des dunes, des bords de rivières, des domaines marécageux. Ces ramifications peuvent atteindre l0 à 20 mètres.
Elles s'étendent en rayonnant, celles s'étendant vers le Nord sont plus courtes que celles vers le soleil.

HABITAT

Les racines se plaisent dans un sol très aéré, sableux, graveleux, un peu imprégné d'eau ; elles supportent une assez forte proportion de sel.

La présence de silice sous forme de minéraux siliceux dans le sol est essentielle au développement de l'argousier. Les champignons actinomycètes vivant en symbiose avec *Hippophaë rhamnoïdes* dans les nodules de ses racines peuvent fixer l'azote atmosphérique, mais il leur faut du calcium, d'où l'exigence d'un peu de calcaire dans le sol.

Hippophaë rhamnoïdes peut s'élever jusqu'à 2000 mètres en Europe et 5000 mètres sur les flancs de l'Himalaya. Il se trouve dans les régions tempérées et froides de l'Europe et de l'Asie, entre le 30ème et le 60ème degré de latitude Nord.

L'adaptation de l'argousier au soleil est à souligner, à tel point que la lumière lui est indispensable et que l'ombre l'élimine sans appel.
Le lessivage du sol (pluie) ou l'accumulation de matières organiques diverses aura pour conséquence une acidification du terrain et une possibilité d'installation d'autres espèces végétales plus grandes, pouvant ombrager *Hippophaë rhamnoïdes* et celui-ci tendra à disparaître.

En France : Vallées du Rhin, du Rhône, littoral de la Manche, vallées Sud Est, près de Paris, dans le Lot, les Alpes, le long des fleuves et des torrents. Il descend avec les cours d'eau jusqu'aux bords de la Méditerranée.
L'argousier a été planté sur les talus des bords des autoroutes pour son puisant enracinement dans le sol.

Une si vaste distribution s'explique par une présence d'*Hippophaë rhamnoïdes* sur les rives des mers tertiaires, d'où il se serait ensuite élevé jusque sur les hautes montagnes de l'Europe et de l'Asie pendant la formation des chaînes alpines.

RECOLTE DES FRUITS

La difficulté de la récolte réside dans la fragilité des fruits et la dureté des épines et des branches.
C'est pourquoi très souvent les branches sont coupées (selon un plan de coupe précis) sur place et détaillées en morceaux plus petits (7 à 8 cm) chez les cueilleurs. Les baies éclatent facilement entre les doigts, à la moindre pression ou en les transvasant, c'est pourquoi ce sont des morceaux de rameaux portant les baies qui sont détaillés pour ne rien perdre du fruit.
Les baies apparaissent sur un arbre 5 années après la plantation d'une graine. C'est pourquoi on préférera planter des rejets de racine pour récolter plus rapidement les fruits de l'argousier.

COMPOSITION CHIMIQUE

Vitamine C = Acide ascorbique
l20 à l400 mg% (pour le cynorrhodon,:740à1340 mg %)

Vitamines B
Thiamine Vit B 1 : 0,2 à 0,4 mg%
Riboflavine Vit B2 : 0,4 à 0,5 mg%
Pyridoxine Vit B6 : 0,11 mg%
Inositol Vit B7 67mg %
Acide folique Vit Bc : 0,5 à 0,8 mg %
Acide nicotinique Vit PP : 0,35 mg%

Caroténoïdes
C'est l'huile de la pulpe du fruit qui en contient le plus 1462 mg %
Fruit : 850 mg% ; graine 361 mg % ; feuille : 724 mg %

Vitamine E
Dans l'huile de la graine : 200 à 1382 mg %
Baies : 3 à 52 mg % ;pu1pe de fruit : 5 mg%

Vitamine K1
L'huile de l'argousier en contient t 0,2%

Flavonoïdes et leucoanthocyanes.

Huile des baies et huile de la graine
*huile des baies
les baies renferment une huile visqueuse rouge orangée , ce qui est relativement rare pour des fruits. L'huile du fruit, (sans la graine) contient 47% d'acides gras saturés (surtout acide palmitique) et 53 % d'acide gras insaturés.
*huile de la graine
Cette huile contient 79 %d'acides gras insaturés et 21 % d'acides gras saturés

Acides de fruits

3,3 % à 4,7 % d'acide malique.

Protéines et acides aminés
40 %des acides aminés sur les 16 trouvés sont des acides aminés essentiels.
Dans le jus des baies :5,3 à 10,2g de protéines/l

Enzymes
Il y a une activité peroxydase, mais relativement faible par rapport à d'autres plantes.

Composants minéraux
0,5 à 0,4% de substances minérales dans le jus d'argousier.
Ont été retrouvés : Mg, Ca, Ti, Al, Cu, et Na.

*Lejus d'argousier est 2,5 à3 fois plus actif qu'une solution de vitamine synthétique.

*Laprotection capillaire est attribuée à la Vitamine C ainsi qu'aux vitamines P,K,et E.La Vitamine C maintient la résistance de la membrane, dépourvue de fibre musculaire.La vitamine K agit par son action antihémorragique et la Vitamine E intervient dans les syndromes dégénératifs.

*La cicatrisation des plaies.

*Effet hépatoprotecteur.

*Artériosclérose : prévention de l'artériosclérose par les flavonoïdes (isorhamnétine et quercétine), dilatation des coronaires, augmentation du débit cardiaque, diminution de la consommation d'oxygène par le myocarde, amélioration de la microcirculation du myocarde.

*Autres effets éprouvés par l'usage populaire :

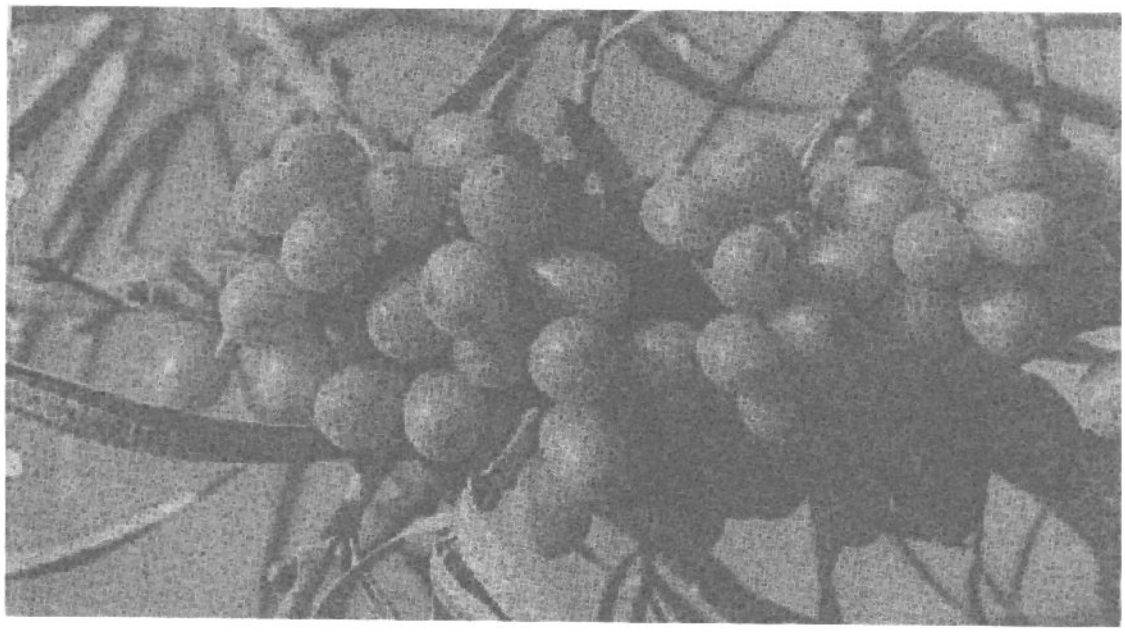
-effet antirhumatismal(VitB1,B6,E)

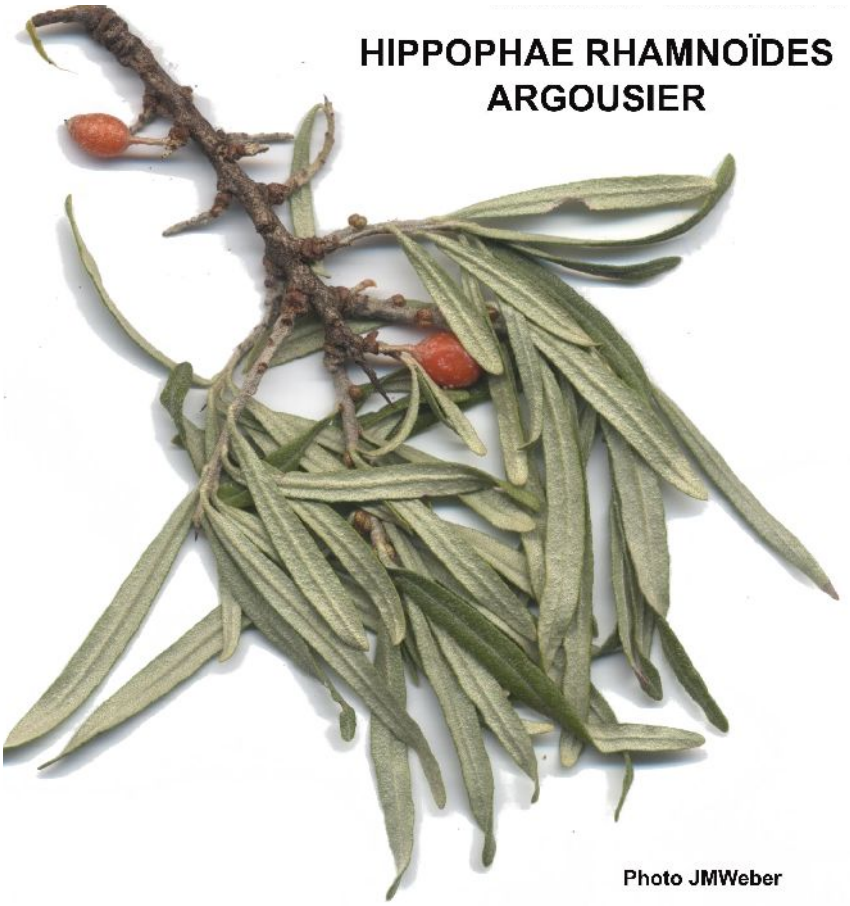
-euphorisant, tonifiant (VitC,lesVitB,Zn)
-amélioration del'héméralogie (VitA et E)

-usage cosmétique : shampoing antiseborrheique (Vit A)
crème de nuit (Vit C, Vit A, Vit B....)

EN RÉSUMÉ :L'Argousier est une plante pionnière, qui prépare le sol pour l'arrivée d'autres plantes. Elle contient dans son fruit une partie grasse et une partie aqueuse (ce qui est très rare pour des fruits)et contient des Vitamines et composants hydrosolubles ET liposolubles. Ses fruits sont une réserve précieuse pour l'homme et pour l'animal.

Elisabeth Hilbert-Busser





Baie d'argousier grossie au scanner (Photo JMWeber)

Photos couleur rajoutées lors de l'archivage du bulletin : 2003

Figure 2 : L'argousier, en Tweede Rhamnus dans le Cruydt-Boeck de Dodoens, 1618 (19)

LA MATERNELLE AU JARDIN BOTANIQUE

La maternelle des Sources de Saverne, dirigée par Madame CANTlN, a profité du Jardin botanique pour mener à bien une action artistique dans le cadre de son projet d'école et ce, avec la collaboration d'une artiste plasticienne strasbourgeoise, Véronique MOSER.
Les enfants se sont imprégnés de toutes sortes de sensations visuelles, tactiles, auditives lors des visites en mars et en mai. Ils ont appris à observer des plantes, à connaître leurs noms., à voir comment est organisé un jardin botanique, à comprendre à quoi il sert et à respecter tout ce qui s'y trouve. Les plus grands ont pu profiter de la situation particulière de notre jardin pour travailler sur des notions aussi abstraites que celles de point de vue d'échelle. ils ont aussi pu se rendre compte qu'un jardin n'est pas une chose statique, qu'à chaque visite il était différent. Des prolongements ont bien sûr été traités à l'école avec les enseignants et l'artiste qui ont su développer leur imaginaire à partir de leurs expériences.
Quelques réalisations ont été exposées au jardin lors du week-end de la Pentecôte et à l'école courant juin. De nombreuses photos ont permis de garder des traces de cette formidable, expérience financée par la DRAC, la Société KALLFASS, la Ville de Saverne et la Coopérative de l'école.

Madame Cantin
Directrice de l'école maternelle des sources
Saverne.

LIVRES DE NATURE PARUS RÉCEMMENT.

ITINÉRAIRES NATURE - Éditeur Alsace Nature - 13 x 20 - 210 p. -138 F

Petit ouvrage abondamment illustré avec 1 à 3 vues couleur par page. Ce sont des paysages, des animaux divers (mammifères - 0iseaux - papillons - etc.) et des plantes comme le titre l' indique, il s'agit de la description de 15 itinéraires en Alsace et dans les Vosges groupés par zones naturelles : collines - milieux rhénans - massif vosgien - rieds et rivières. Le tout est complété d'une introduction avec mode d'emploi, d'un glossaire et d'un index où les noms français sont en gras. Chaque itinéraire débute par une double page comprenant une carte avec l'emplacement des points d'observation, numérotés et un ensemble d'informations pratiques très utiles : carte utilisée- situation - point de départ - niveau de difficulté- durée - saison conseillée - etc.. Les divers points d'observation font l'objet de commentaires et sont accompagnés des vues couleur. Le cas échéant des « pavés » précisent certaines notions (p.ex. : Tourbière bombée).Chaque itinéraire est bien conçu et permet de voir l'essentiel des composants d'un milieu. La présentation est soignée, c'est agréable à feuilleter et semble plutôt destiné à des familles ou à des groupes cherchant à mieux connaître les milieux naturels.

L'expérience montrera si les descriptions des itinéraires sont suffisantes. Quant à voir tous les éléments signalés, en particulier ceux qui ont la bougeotte, « that is an other question »!

Le prix, qui peut paraître un peu élevé à première vue, est largement justifié compte tenu de la richesse de l'illustration

ARBUSTES - Roger Phillips et Martyn Rix – Ed. La Maison Rustique

22 x 30 - 288 pages - Prix : 210 F.

Bien que n'étant pas de parution récente ce bel ouvrage mérite d'être signalé L' édition originale en langue anglaise intitulée « Shrubs » a paru en 1989 et la version française datée de1990 porte en sous-titre « plus de 1900 arbustes présentés tout en couleurs ». Il s'agit effectivement d'un ouvrage abondamment illustré. L'introduction aborde de nombreux points autant théoriques que pratiques - mode d'emploi - noms et origine des plantes - Composition des jardins incluant des arbustes - arbustes dans la nature par grandes zones - plantation - types de sol - taille -rusticité - multiplication - Maladies et animaux nuisibles.

Il est important de noter que le classement adopté suit le développement saisonnier. La série débute donc par les Hamamélis marquant la fin de l'hiver, suivent « grosso modo » les mimosas, Daphné , Saules. Forsythia pour finir par les Fuchsia, les baies des Viornes, Cotoneaster et Fusains.

L'index permet de s'y retrouver facilement si l'on recherche un genre précis. La mise en page est très diversifiée avec priorité souvent donnée à la pleine page de gauche regroupant les diverses espèces ou variations d'un même genre sous la forme de fragments de tiges fleuries alors que la page de droite est réservée aux descriptions. Ainsi à titre

d'exemple les rameaux de Forsythia de la page 42 font face à 17 descriptions et 5 photos d'arbustes de la p.43. Ces descriptions pe page de droite est réservée aux descriptions. Ainsi à titre d'exemple les rameaux de Forsythia de la page 42 font face à 17 descriptions et 5 photos d'arbustes de la p.43. Ces descriptions peuvent être très courtes quand il s'agit de simples variations.

L'illustration qui est de très grande qualité, comprend égaiement des vues de plantes dans leur pays d'origine. Certains genres riches en espèces sont traités comme il se doit. C'est le cas pour Camelia ou Camellìa avec 18 pages et Rhododendron avec plus de 30 pages.

Donc très bel ouvrage plutôt réservé à un spécialiste mais qui enchantera le simple amateur qui se prendra à rêver devant la diversité, des formes et la richesse des couleurs en attendant de les retrouver sur le terrain.

FLEURS SAUVAGES DES JARDINS - Christian Bernard -21 x 29 - 3O4 pages -190 F Fort volume abondamment illustré à couverture souple. Dans l'introduction de l4 pages il est traité de l'homme et ses jardins habitats refuges pour les plantes sauvages.

Le mode de propagation et les types biologiques sont également traités. L'auteur est le meilleur connaisseur de la flore des Causses, ce qui apparaît dans le choix de certaines vues. C'est, entre autres, la présence du nombril de Vénus, du fenouil commun et de certains salsifis considérés comme espèces du « midi ».

La partie illustrations, de très grande qualité, compte 2 espèces par page. Chaque vue couleurs est accompagnée d'un dessin au trait provenant de la célèbre flore de Coste sauf rares exceptions pour des espèces d'introduction relativement récente. Le texte est limité à une description claire suivie de données sur la répartition et la nature des sols.

Bel ouvrage à consulter chez soi, ne serait-ce qu'en raison de son poids et de la qualité de la présentation. Beau cadeau en perspective pour tout amateur de fleurs de chez nous.

R. ENGEL

QUELQUES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Les heures d'ouverture du jardin botanique de Saverne pour 2001 sont les suivantes :

du 1er mai au 30 juin :	tous les jours de 14h - 18h sauf mardi
du 1er juillet au 31 juillet	tous les jours de 10h - 18h30
du 1'er septembre au 15 septembre	tous les jours de 14h - 18h sauf mardi

pour les visites guidées s'adresser au bureau de l'Office du tourisme à Saverne.

T. O3 88 91 8O 47
ou au O3 88 91 29 14
Fax : O6 88 71 14 1 O

Numéro de téléphone du secrétariat : O3 88 91 21 OO (le matin)

Tarifs : individuel	15F
visite guidée par groupe	20F/personne

Pour les membres de l'Association sur présentation de la carte : ***entrée gratuite***

GARDIENNAGE

Appel aux bénévoles. S'adresser à Madame VACHERAT qui s'occupe du planing, au

30 88 91 82 24 (le matin)

Merci d'avance

COTISATION.

Elle reste fixée à 60F. comme par le passé.

Les règlements peuvent être effectués par :

- chèque bancaire adressé au siège de l' Association, 85, grand'rue 67700 SAVERNE
- virement par chèque postal au compte de Association :

« Jardin botanique – Saverne- C.C.P. 3779 T Strasbourg »